MARC KNAEPEN

# MON JARDIN VIT !

Observez et protégez la nature de votre jardin

Racine

# SOMMAIRE


Pour qu'un jardin vive... 6

## I. LE SOL 14

Connaître son sol 16
De l'intérêt du compost 26
Ils vivent dans ou sur le sol... 27

## II. LES INSECTES 36

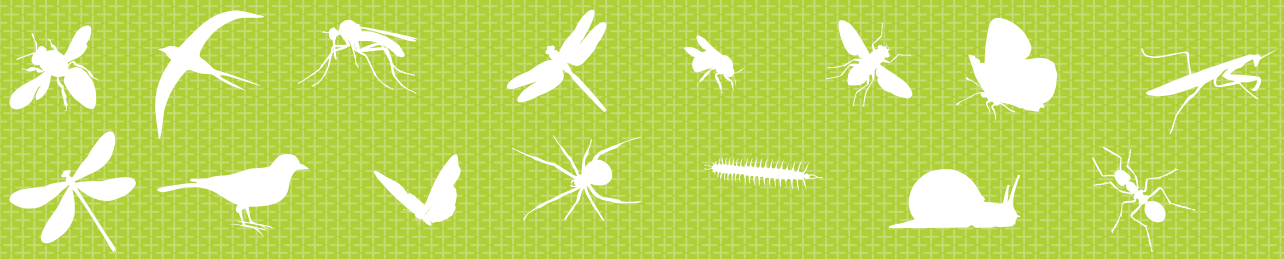
Les abeilles 38
Les bourdons 45
Le frelon impressionnant mais pacifique 52
Les syrphes, un déguisement dissuasif... 56
Pucerons et coccinelles 59
Papillons et chenilles au jardin 67
Et bien d'autres découvertes... 78

## III. LES MAL-AIMÉS 86

Pour la réhabilitation des araignées... 89
Escargots et limaces 92

## IV. LES OISEAUX 98

Honneur au moineau notre célèbre pierrot ! 100
Pleins feux sur la mésange charbonnière 102
La mésange bleue, charmante petite boule de plumes 104
Le merle noir, hôte fidèle de nos jardins 106



Le rouge-gorge, petit mais belliqueux ..... 109
La sittelle, acrobate des arbres ..... 110
Le troglodyte, fin bec et queue relevée ..... 112
L'accenteur mouchet ou « traîne-buisson » ..... 115
Le bouvreuil, petit bijou du jardin ..... 116
Le chardonneret ou l'élégance faite oiseau ..... 118
Impressionnant pigeon ramier ..... 120
L'étourneau sansonnet, un imitateur-né ..... 122
Le geai, coloré et bruyant ..... 124
Bavarde, la pie ? ..... 126
Les hirondelles. Des oiseaux « porte-bonheur » ..... 127
Le martinet noir ..... 128
Loger les oiseaux ..... 130
Nourrir les oiseaux en hiver ..... 134

V. LES PETITS MAMMIFÈRES ..... 140
Le hérisson, cochon des haies ..... 142
L'écureuil ou l'agilité faite animale ..... 146
La musaraigne, une précieuse alliée du jardinier... ..... 149
Au sol et dans les airs... ..... 150

VI. LE JARDIN AQUATIQUE ..... 156
Étonnant monde de la mare ..... 159
Mais que se passe-t-il en hiver ? ..... 169
Conclusion ..... 172

# POUR QU'UN JARDIN VIVE…

**Qu'il soit petit ou grand, un jardin peut être conçu et géré de façon à devenir très beau et, à la fois, accueillant pour la faune et la flore indigènes. Pas question ici de faire une chasse effrénée aux « mauvaises herbes » mais de parvenir à un équilibre entre elles et les plantes cultivées.**

De plus en plus d'amoureux des jardins s'orientent vers un jardinage respectueux de l'environnement, même si ces jardins « écologiques » vont un peu à l'encontre de tout ce qu'on a appris auparavant. Ce sont des jardins perturbants mais extrêmement fascinants par leur richesse.

## QUE PENSER DES « MAUVAISES HERBES » ?

Il est clair que les jardiniers qualifient ainsi les plantes qui poussent dans des endroits où ils ne désirent pas les voir. Pourtant ce que nous qualifierons plus justement d'herbes sauvages indésirables constituent pour la nature un moyen d'éviter, notamment, la destruction du sol par divers facteurs climatiques (érosion, pluies violentes, sécheresse…). Lorsqu'elles meurent, ces herbes recouvrent le sol d'un véritable tapis végétal qui, en se décomposant, apporte de l'humus à la terre.

## INSECTES NUISIBLES ET « MAUVAISES HERBES »…

Outre que la plupart des « mauvaises herbes » sont des plantes bio-indicatrices, il faut encore signaler que certaines d'entre elles jouent un rôle très important dans la lutte biologique indirecte contre les insectes nuisibles. En effet, certains insectes peu appréciés des jardiniers se nourrissent de préférence de plantes sauvages de nos régions et notamment de « mauvaises herbes ». Si elles ne sont plus disponibles pour eux, ils se rabattent inévitablement sur les plantes que l'on cultive dans les massifs fleuris ou au potager. À méditer !

De plus, ces plantes mal aimées constituent une source non négligeable de pollen, de nectar pour diverses espèces d'insectes utiles sans oublier qu'elles leur offrent également des zones de refuge. Il a été prouvé scientifiquement que divers carabes, des syrphes et des coccinelles – tous de précieux alliés du jardinier – sont présents en plus grand nombre dans les lieux où les « mauvaises herbes » cohabitent harmonieusement avec les plantes cultivées que dans les zones désherbées systématiquement. La biodiversité dans un jardin, c'est aussi accepter ce genre de combinaisons végétales sans penser au qu'en-dira-t-on et en balayant le syndrome du jardin propre à outrance.

## INSTALLER UN JARDIN NATUREL

L'Anglais Chris Baines se définit comme « environnementaliste ». Après avoir été paysagiste, il partage son temps entre l'enseignement de l'écologie à l'Université de Birmingham, le conseil (en écologie bien entendu) auprès des collectivités locales urbaines, les émissions de télévision, l'écriture de ses ouvrages, la musique, la poterie, l'aquarelle, la photo et… le jardinage. En six ans à peine, il a créé chez lui, en pleine ville, un espace à la fois charmant et grouillant de vie. Sur quelque quinze ares, pas plus, on trouve tout à la fois des « lisières » d'aulnes, bouleaux, merisiers, sureaux…, des plates-bandes « self-service pour la faune », une belle mare, un pré fleuri de cardamines et de pimprenelles, un vieux pommier, un potager. Dans ce potager, la belle-de-jour, la menthe, la chélidoine (herbe-aux-verrues), la bourrache, le souci et la grande camomille côtoient les légumes. Le conseil majeur de Chris Baines à celui ou celle qui veut créer un jardin naturel, sauvage, est le suivant : « Pendant la première année, ne faites rien (ou presque). Contentez-vous d'observer ce qui se passe sur votre terrain. » Il précise que chaque espace est unique par sa configuration, son climat ou microclimat, son sol ; et, bien entendu, chaque propriétaire est lui aussi, avec sa famille, unique. La chose la plus importante lorsqu'on planifie son jardin est qu'il convienne à ceux qui vont le parcourir chaque jour. Il faut par conséquent commencer par créer des espaces conformes aux besoins de chacun. On pourra ensuite encourager la vie sauvage en les plantant et en les entretenant de manière à les rendre accueillants aux plantes et animaux sauvages indigènes. Si votre jardin est suffisamment grand, l'idéal est d'imaginer tout autour une ceinture de bois qui procurera un abri, créera un écran entre vos voisins et vous et fournira aux espèces sauvages les plus timides une voie d'accès discrète pour « faire le tour » du jardin, y entrer ou en sortir. Si vous souhaitez aménager une zone pour vous y asseoir et profiter pleinement des rayons du soleil, installez-la près de la maison si c'est possible. Par temps très chaud, il est agréable aussi de disposer d'un coin où l'on peut s'asseoir à l'ombre. Ce peut être un tout petit espace où sera placé un banc. S'il est situé sous la voûte de la ceinture « forestière », ce sera également un endroit idéal pour observer tranquillement la vie sauvage. Le rideau d'arbres et d'arbustes servira en quelque sorte de camouflage et, au bout de quelques minutes, les oiseaux auront oublié votre présence et vaqueront gaiement à leurs occupations. Si la superficie le permet, votre jardin sauvage et naturel peut être divisé en différentes parcelles. Près de la maison, la pelouse classique et quelques massifs de vivaces et de rosiers permettront de recevoir vos invités. En retrait, une clairière de gazon bien résistant servira d'aire de jeux aux enfants. Là pourront aussi croître à leur aise les pissenlits, bugles et autres pâquerettes. Pour les amoureux des bons légumes frais et bio, le potager est indispensable. Mais attention, ne voyez pas trop grand car la réussite d'un potager digne de ce nom réclame beaucoup d'attention, de soins et d'heures de travail. Viendra enfin un ultime espace qui sera spécialement aménagé comme habitat pour la vie sauvage avec, en fait

de pelouse, une prairie aux fleurs sauvages, une mare pour les grenouilles et les libellules, et une profusion de fleurs spontanées et de feuilles en décomposition pour nourrir toute la « mini-faune ».

## UNE MARE ET UNE PRAIRIE

Pour qu'une grande activité animale règne dans votre jardin, et plus précisément dans ses parties naturelles, faites l'investissement d'une grande mare. Son pourtour humide offrira des conditions de croissance idéales à une multitude de splendides fleurs sauvages. Dans l'eau croîtront nénuphars, massettes, scirpes, joncs fleuris, populages des marais, sagittaires et bien d'autres. Les grenouilles égaieront vos soirées printanières de leur puissant chant d'amour tandis que les enfants seront subjugués par le vol puissant des libellules et la grâce des fluettes demoiselles. La pièce d'eau est le lieu idéal pour initier petits et grands aux merveilles mais aussi à la fragilité des écosystèmes naturels. La prairie est également une zone où se développe la richesse de la vie sauvage. Si elle est de belle taille, rien ne vous empêche de créer des prairies de fleurs printanières emplies de primevères et de cardamines des prés, que vous couperez à partir de juillet, et une prairie à foin colorée de fleurs plus grandes, comme la centaurée et la scabieuse. Cette prairie à foin sera fauchée en septembre. Afin de pouvoir observer de près la vie sauvage de la prairie sans la piétiner, il est bon de tondre un sentier de promenade. Si vous ne voulez pas d'ennuis avec les voisins, un espace tondu tout autour de la prairie les rassurera certainement. Ne laissez pas non plus les chardons envahir la parcelle en agissant rapidement, dès leur apparition. Petit truc pour ne pas employer d'herbicides toxiques : coupez la tige du chardon à quelques centimètres du sol et déposez dans la tige une pincée de sel de cuisine. Le chardon mourra rapidement.

## DE L'IMPORTANCE D'ADOPTER UNE ATTITUDE ÉCOLOGIQUE

Avoir une attitude écologique au jardin devrait être le leitmotiv de tous les jardiniers. Nous n'en sommes pas encore là mais les choses évoluent dans le bon sens. Régler la lame de la tondeuse un peu plus haut permettra de rendre votre gazon plus agréable, plus accueillant pour les insectes et les petites fleurs sauvages à végétation rampante. En garnissant certains coins du jardin de tas de branches et de feuilles mortes, vous favoriserez l'apparition de nombreux petits mammifères utiles, comme les hérissons ou les musaraignes. En laissant les fleurs venir à graines, vous permettrez à certains oiseaux de se nourrir. Il faut absolument faire confiance aux équilibres naturels plutôt que de s'en remettre aux poisons chimiques pour venir à bout des ravageurs. En très peu de temps, vous observerez au jardin des syrphes, des chrysopes, des coccinelles et des hérissons. Quand vous aurez appris à adopter cette attitude écologique et à aimer un certain désordre, vous jouirez d'un jardin hors du commun, bourré de

# II

# LES INSECTES

Le monde des insectes est d'une diversité étonnante. En nous promenant au jardin et en étant un tantinet observateur, on pourra rencontrer une foule d'insectes, des connus comme les bourdons ou les papillons et d'autres dont on ne soupçonnait même pas l'existence comme la curieuse mouche-scorpion.

Généralement peu appréciés, les insectes sont pourtant très souvent des alliés du jardinier. Un monde à découvrir ou redécouvrir !

# LES ABEILLES

## LES MOUCHES À MIEL

Vous aurez probablement compris que nous allons parler des abeilles « domestiques » (*Apis mellifica*). Ces insectes sociaux sont unanimement appréciés des jardiniers car ce sont de remarquables butineurs et, par conséquent, de très bons pollinisateurs. Sans oublier la production de miel, bien entendu !

Nous n'allons pas détailler toute la vie d'une ruche – il existe de nombreux et très bons ouvrages sur ce sujet – mais nous allons nous attarder quelque peu sur leurs capacités de butineuses.

1. Que d'agitation à l'entrée de la ruche. Remarquez l'abeille centrale qui ramène une "cargaison" de pollen et nectar.

2. Un essaim d'abeilles est toujours un spectacle étonnant.

3. La monoculture n'est certes pas une richesse pour la faune et la flore indigènes.

### Infatigables ouvrières

Précisons d'abord qu'il y a, dans une ruche, trois types d'abeilles : une reine, des faux bourdons, qui sont les mâles, et les ouvrières. Ces dernières sont de loin les plus nombreuses, avec 35 à 50 000 individus. Ces ouvrières n'effectuent pas le même travail toute leur vie puisqu'elles sont tour à tour nourrices, ménagères, bâtisseuses, magasinières, gardiennes et butineuses.

L'ouvrière commence à butiner à partir du 21e jour (environ) de sa naissance. Quand vous voyez une abeille butiner les fleurs de votre jardin, du printemps à l'automne, il s'agit d'une ouvrière. Plus extraordinaire encore est le fait que, dans sa vie, chaque abeille ne rapporte qu'un seul type de butin : eau, propolis, nectar ou pollen.

Le **nectar**, solution sucrée contenant notamment des minéraux, est produit par les glandes nectaires des fleurs. Certaines en produisent beaucoup, d'autres nettement moins. Ce nectar est aspiré par l'abeille et emmagasiné dans une « poche » d'une capacité de 75 mg environ. Pour remplir cette poche, l'abeille doit visiter de très nombreuses fleurs (ex. 1 200 à 1 500 fleurs de trèfle). Une fois la poche remplie, elle revient à la ruche pour transférer sa récolte à l'ouvrière magasinière.

Certaines ouvrières ne recherchent que le **pollen**, microscopiques grains produits par les étamines des fleurs. Ces grains déposés sur le pistil (élément femelle de la fleur) assurent la reproduction de l'espèce. Le pollen est une nourriture indispensable pour les abeilles et la technique de récolte est complexe. Lorsque celle-ci est terminée, on peut observer de petits sacs jaunes accrochés aux pattes de l'ouvrière. Une abeille qui, rappelons-le, ne pèse qu'environ 82 mg, peut transporter jusqu'à 50 mg de pollen ! Extraordinaire, non ?

1

2

3

## Environnement plus pauvre, pesticides…

La pratique d'une agriculture intensive et, pire encore, d'une monoculture à grande échelle ne joue certainement pas en faveur de la biodiversité. De nombreuses plantes indigènes se raréfient suite à l'utilisation d'herbicides, et les bosquets se font rares… : autant de facteurs qui nuisent à la faune de nos régions et par conséquent aux insectes butineurs comme les abeilles.

L'utilisation d'insecticides chimiques systémiques (le produit actif pénètre dans la plante et est véhiculé par la sève) cause aussi de gros dommages aux populations d'abeilles « domestiques » ou solitaires. Parmi eux, ceux qui contiennent de l'imidaclopride sont particulièrement montrés du doigt. Et les agriculteurs ne sont pas seuls à les utiliser puisque l'on retrouve cette matière active dans un insecticide à destination des jardiniers amateurs. Soyons donc vigilants et bannissons une fois pour toutes ces poisons de nos jardins et de nos campagnes !

# IV

# LES OISEAUX

Qui peut imaginer un instant vivre sans la présence d'oiseaux au jardin ? Ils apportent une vie intense à la plus petite parcelle pourvu qu'elle offre des endroits attrayants pour nos amis ailés : haie vive, massifs d'arbustes... Si l'endroit leur convient, ils y nidifieront pour notre plus grand bonheur. J'ai choisi, de façon totalement subjective, de vous présenter quinze oiseaux qui fréquentent plus ou moins régulièrement les jardins, afin de mieux vous les faire connaître.

# HONNEUR AU MOINEAU NOTRE CÉLÈBRE PIERROT !

Le moineau domestique (*Passer domesticus*) se rencontre aussi bien à la campagne qu'en ville. Il s'est en effet remarquablement adapté aux activités humaines. Il niche un peu partout : il aime les rochers, les vieux lierres bien touffus, les trous dans les arbres. Il s'installe également sous les tuiles, dans les anfractuosités des murs anciens, sous les corniches…

Principalement granivore, le moineau consomme les semences d'une multitude de plantes sauvages ou cultivées. Il ne se fait pourtant pas prier pour manger des insectes, de la verdure (attention à vos jeunes laitues !) et même des fruits. Si vous nourrissez les oiseaux pendant l'hiver, le moineau domestique pointera le bout de son bec pour déguster les « gâteries » que vous proposerez.

À la période des amours, le mâle fait sa cour à la femelle : les révérences se suivent et la femelle n'hésite pas à piquer le mâle du bec pour l'exciter encore plus. Le premier accouplement a généralement lieu en avril.

Le nid aménagé pour les petits est composé d'herbes sèches, de paille, de duvet et de bien d'autres éléments. Chaque membre du couple participe à sa construction. Fin avril-début mai, la femelle pond cinq ou six œufs – blanchâtres, verdâtres ou bleuâtres, avec des taches qui varient du gris au brun – qui seront couvés en alternance par le mâle et la femelle durant la journée ; la nuit, seule la femelle jouera ce rôle. Les oisillons apparaissent après une douzaine de jours. Ils seront nourris d'insectes, de larves et de graines ramollies et régurgitées par les parents. Quinze jours plus tard, les jeunes moineaux se risquent déjà à l'extérieur du nid.

Comme le mâle est un « chaud lapin », il pense à un nouvel accouplement avant même que les jeunes n'aient quitté le nid. Il faut savoir que les moineaux domestiques peuvent avoir trois nichées par an. Notons aussi que les couples sont unis pour la vie.

Les jeunes ressemblent à la femelle : ils présentent un plumage relativement terne, tacheté de brun et de gris. Si vous observez en fin de printemps et l'été de grandes et bruyantes bandes de moineaux, il s'agit plus que probablement d'un regroupement de jeunes. Ces derniers adorent se rassembler pour voler d'un endroit à un autre, pour rechercher leur pitance (ou attendre celle que leur donneront leurs parents dans un premier temps) ou pour dormir. Dans notre jardin, ils se réfugient chaque soir dans un massif dense de cornouillers et de bambous.

Les ennemis des moineaux sont nombreux : certains rapaces les pourchassent, le chat les guette et les maladies ou le froid tuent un grand nombre de jeunes ; pourtant, nos « pierrots » sont toujours bien là et on ne peut que s'en réjouir.

1. Groupe de moineaux domestiques
2. Moineau domestique mâle
3. Le grand rassemblement
4. Moineau domestique femelle

## Et le friquet ?

Le moineau friquet (*Passer montanus*) pourrait être surnommé « moineau des campagnes » car il est beaucoup plus rural que le moineau domestique. Un peu plus petit, il s'en différencie aussi par sa tête marron et la petite virgule noire qu'il porte sur sa joue blanche. Assez discret, sauf l'hiver quand il fréquente les mangeoires, il se nourrit essentiellement de graines, de petites plantes sauvages et d'insectes qu'il capture au sol. Pour sa nidification, il choisit un trou dans un arbre, une fente dans un rocher, un ancien nid, une meule ou un nichoir.

### DISCRÈTE DURANT L'ÉTÉ !

La mésange charbonnière ne se montre guère durant l'été car c'est la saison de mue. Mais dès la fin du mois d'août, les adultes se font à nouveau remarquer par quelques chants et défendent leur territoire. Les jeunes de l'année sont priés à ce moment d'aller voir ailleurs !
À l'automne, la protection du terrain conquis perd de son importance et on peut alors observer de petites bandes de mésanges charbonnières près des lieux de nourrissage.

# LA MÉSANGE BLEUE, CHARMANTE PETITE BOULE DE PLUMES

Ne dépassant guère les 11 cm et pesant à peine 10 à 11 g, la mésange bleue (*Parus caeruleus*) ne passe pourtant pas inaperçue tant elle ressemble à un petit bijou. Durant l'hiver, elle fréquente assidûment les mangeoires et les boules de graisse, souvent en compagnie de sa grande sœur, la mésange charbonnière. Lorsque reviennent les beaux jours, on la voit s'affairer près des arbres en fleurs pour y chercher de quoi se nourrir. Particulièrement vive et nerveuse, elle vole d'un buisson à l'autre en quête d'insectes, d'araignées et de larves. On ne la voit que très rarement au sol.

### FÉVRIER, LES COUPLES SE FORMENT…

La fin de l'hiver approche, la période de nidification des mésanges bleues aussi. À la recherche d'une partenaire, le mâle lance son invitation nuptiale, ce qui nous vaut d'observer des poursuites entre mâles, des bagarres pour marquer le territoire sur lequel sera construit le nid. Le nid de la mésange bleue peut prendre place dans un nid abandonné d'une autre espèce, dans un trou d'arbre ou dans un nichoir mis à sa disposition. Seule la femelle travaille à la confection du nid. Elle y pondra, fin avril ou en mai, de huit à douze œufs blancs tachés de roux. L'incubation est prise en charge par la femelle et par elle uniquement. Elle dure environ quatorze jours. Les jeunes mésanges bleues restent au nid pendant vingt jours. Pour nourrir ses petits, la mésange bleue peut parcourir plusieurs dizaines de kilomètres. Un véritable travail de titan. Notons qu'une seconde ponte a parfois lieu en juin mais c'est un fait relativement rare puisqu'on considère que cela ne concerne qu'un couple sur trois, et encore, pas chaque année.

La lavande attire les insectes mais intéresse aussi la mésange bleue.

## Des plantes aromatiques…

Le nid de la mésange bleue est constitué d'éléments classiques comme la mousse, les brins d'herbe, de fines brindilles, quelques plumes mais aussi, et c'est nettement plus curieux, de morceaux de plantes aromatiques (feuilles, petites tiges…) comme la lavande ou la menthe. Un hasard ? Pas du tout. Des ornithologues ont observé ce phénomène durant plusieurs années et sont arrivés à la conclusion que la mésange bleue recherche ces plantes pour son nid. Serait-ce dans un but de protection contre d'éventuels petits parasites comme les puces ? Ou pour empêcher certains champignons microscopiques de se développer ? Les recherches sont en cours et, en attendant, le mystère reste complet !

Conception graphique et mise en page :
**Aikaterini Chronopoulou • www.aika-design.com**

Tous droits réservés pour les illustrations.

**www.racine.be**
Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement
des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre,
par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2013
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D.2013.6852.29
Dépôt légal : octobre 2013
ISBN 978-2-87386-861-1
Imprimé en Europe